



VÉRONIQUE STANGRET  
JULIEN LEROY

# VOYAGE BRASSICOLE

ORGANISÉ PAR  
LE LYCÉE D'OVERNAI



FONDATION  
**Kronenbourg**

DU 29 JUIN AU 1ER JUILLET





**Le groupe des houblonniers alsaciens.**

Depuis 2019, on observe une augmentation des surfaces cultivées en houblon ainsi que du nombre de houblonniers. Ces nouvelles implantations se réalisent pour la plupart en dehors des bassins historiques de production qui sont l'Alsace et le Nord de la France (tableau ci-dessous).

Ce contexte d'augmentation intervient en réponse à une demande forte et croissante des brasseurs pour du houblon local et bio, car les variétés souhaitées ne sont pas produites en quantité suffisante à l'échelle locale ou ne sont pas en bio.

Afin de rencontrer les nouveaux houblonniers installés

en Île-de-France, en Bretagne et en Normandie, le lycée agricole d'Obernai, accompagné des houblonniers alsaciens partenaires, a organisé un voyage ayant pour but d'échanger sur leurs pratiques, du 29 juin au 1er juillet 2022. Ce voyage s'inscrit également dans le cadre du programme AgroHoublon soutenu par la Fondation Kronenbourg.

Ce dernier consiste en l'accompagnement d'un groupe de houblonniers alsaciens souhaitant introduire des pratiques agroécologiques dans leur houblonnière. La Bergerie nationale a également participé aux côtés du lycée pour représenter l'enseignement agricole et valoriser les échanges.

## Développement des surfaces de houblon par région en France métropolitaine de 2015 à 2019

Région	Superficie déclarée de houblon (hectares)				
	2015	2016	2017	2018	2019
Hauts-de-France	26	27	31	34	36
Grand Est	417	432	458	468	472
Pays de la Loire	0	1	2	4	5
Bretagne	3	0	0	2	9
Nouvelle-Aquitaine	0	1	1	1	4
Occitanie	0	0	1	2	2
Auvergne-Rhône-Alpes	0	1	1	1	7
Autres régions	13	0	0	4	5
<b>France métropolitaine</b>	<b>461</b>	<b>463</b>	<b>493</b>	<b>516</b>	<b>540</b>

Note de lecture : les données issues de la PAC peuvent différer des données de la statistique agricole annuelle d'Agreste en raison de l'apparition de nouvelles zones de production dans des régions où les surfaces ne sont pas estimées aujourd'hui. Le recensement général agricole de 2020 corrigera ces anomalies.

Source : ASP-PAC 2015-2019

La première visite s'est déroulée chez Johann Laskowski, à la ferme des Clos, à Bonnelles (78087). Baptisée la HOUF pour HOUBLONnière Francilienne, la culture, bordée par une forêt et une haie, prend place sur une surface de deux hectares, conduite en agriculture biologique. Initialement jardinier paysagiste de formation, Johann faisait principalement du conseil avant de devenir houblonnier. « Je suis arrivé vers l'agriculture en me disant qu'il y avait un sujet [...] et je me suis dit plutôt que de continuer à faire du conseil et de rester juste devant mon ordi, je vais rester ancré dans la terre. » raconte-t-il.

Sa volonté de cultiver du houblon part de besoins économiques et d'approvisionnement des brasseurs, et très vite la culture de cette Cannabinacée de houblonnière devient une passion. Ainsi, son projet de houblonnière voit le jour en 2018 : deux hectares de houblon en AB, plantés entre fin 2018 et début 2019, sur un sol limono-sableux. Le précédent de la parcelle était une prairie, qu'il a souhaité casser sans labourer. Ceci permet d'avoir toujours de l'azote minéralisé en surface sans avoir à supprimer l'herbe. Une très forte pression des graminées est d'ailleurs présente. Sur l'inter-rang, Johann teste plusieurs mélanges : féverole, seigle, sarrasin et trèfle blanc ou encore vesce, trèfle d'Alexandrie, avoine et phacélie.

Pour la conduite, le houblonnier francilien souhaite intervenir le moins possible en dehors des opérations indispensables. « L'idée de faire son buttage sur une herbe développée au pied des houblons, c'est de préserver la strate herbacée au pied des houblons, avec du coup l'idée de préserver un petit peu de fraîcheur sur avril-mai-juin, il y a peut-être quand même quelque chose d'intéressant, et ensuite c'est couvert par le buttage. » explique l'agriculteur pour ne pas laisser son sol à nu et soumis à l'érosion en conditions sèches.

Il possède en outre de quoi sécher sa récolte.

Conseiller, agriculteur, Johann Laskowski est également le président de l'association Houblon de France qui regroupe près de 40 producteurs pour une soixantaine d'hectares en AB. Le but de cette structuration est de représenter les associations de producteurs régionales sur le plan national et de favoriser la structuration de la filière.

## 1<sup>ère</sup> visite



**L'idée de faire son buttage sur une herbe développée au pied des houblons, c'est de préserver la strate herbacée au pied des houblons, avec du coup l'idée de préserver un petit peu de fraîcheur sur avril-mai-juin, il y a peut-être quand même quelque chose d'intéressant, et ensuite c'est couvert par le buttage.**



**Johann Laskowski (à gauche) avec les alsaciens, devant son houblonnière.**



## 2ème visite

**Fait intéressant** : son passage en agriculture biologique lui a permis d'avoir des parcelles plus propres qu'en conventionnel. « À l'époque du conventionnel, ça me saoulait d'accrocher le pulvé. Pas pour des raisons écologiques, mais ça m'énervait d'aller désherber, donc je le faisais mal ou je ne le faisais pas et donc on loupait beaucoup de cultures, les brocolis (précédant le houblon) étaient sales.

**Guillaume Salaün dans sa houblonnière.**



Après l'Île-de-France, direction les Côtes d'Armor à Sibiril (29250) en Bretagne, où Guillaume Salaün, maraîcher en bio depuis 2015, nous a accueilli sur son exploitation.

Le breton, qui s'est associé à un brasseur local, s'est lancé dans la culture de houblon pour des raisons économiques avec un débouché assuré. Il souhaite développer fortement la filière locale brassicole avec une intégration partant de la base, et cultiver des variétés de houblon pour les tester dans des conditions pédoclimatiques bretonnes.

Guillaume nous présente sa jeune houblonnière démarrée en 2020 : trois hectares de houblon cultivés avec des variétés comme Barbe Rouge, Triskel ou encore Nugget, des variétés recherchées sur le marché mondial. L'écartement est relativement classique, avec 3 mètres en inter-rang et 1,50 mètre entre les plants, ce qui représente 2200 pieds/ha. La fertilisation se fait après récolte à hauteur de 15 t/ha de fumier de ferme en plein, avant de semer l'engrais vert.

« Quand on est passé en bio c'était le soulagement, y avait plus de pulvé à faire, et les cultures sont devenues beaucoup plus propres, parce qu'on tenait le planning des passages, on accrochait la bineuse, moi **ça me plaît c'est un travail du sol, ça va vite.** » expose Guillaume.

Concernant les traitements, il table sur 4 kg cuivre/ha pour l'année mais ne passera que 3 kilos afin de se laisser une marge et moins traiter si la culture reste saine. Un mélange à base de poudre de chabazite est également utilisé pour maîtriser la pression maladie. Le soufre est pour l'instant laissé de côté, car il n'y a que très peu d'oïdium.

Le houblonnier costarmoricain utilise comme autres produits des décoctions de prêle, saule, gomme guar, qui sont pour lui des produits très efficaces, mais qui coûtent très chers tout de même. En revanche, il n'est pas franchement convaincu par les huiles essentielles.

Le désherbage se fait principalement au brûleur thermique (1000°C), avant la sortie de terre du houblon vers le mois d'avril, avec des résultats très satisfaisants.

L'agriculteur possèdera bientôt un séchoir et une machine à pellets (granulés), et vise une augmentation de 4 hectares supplémentaires de houblon, pour un objectif d'environ 1 million de litres de bières produits.



## 3<sup>ème</sup> visite

Nous restons en Bretagne pour la troisième visite, avec Antoine Floury et Anaïs Langlais sur leur exploitation de Lezerzot, à Brelidy (22140).

Nugget, Cascade, Chinook, Magnum..., comme la majorité des nouveaux houblonniers s'installant en Bretagne, l'objectif est de répondre à la demande des brasseurs avec des variétés rares ou trop chères car importées, neuf au total pour l'instant.

Mais pour Antoine et Anaïs, le projet de houblonnière, mise en place en 2018, va de pair avec l'élevage de moutons Belle-Île, une race de conservation en Bretagne. En effet, les ovins servent plusieurs objectifs. Ils effeuillent le bas des plants de houblon, en les mangeant, ce qui permet une meilleure aération et une pression moindre des maladies comme le mildiou.

De plus, ils enlèvent les repousses à la base. Les agriculteurs appliquent le pâturage tournant et s'assurent de ne pas surcharger en mouton pour éviter que ceux-ci n'attaquent la liane. Lors de notre présence, sur la parcelle, il y avait une douzaine de mères qui pâturaient à hauteur de 1800 m<sup>2</sup> en trois jours, durée avant laquelle les agriculteurs les changent de place. Ils ajoutent aussi du foin pour équilibrer la ration.

Concernant la culture en elle-même, la fertilisation s'effectue pour l'instant par l'apport de fientes de poules en février, qui donne un effet starter lorsque la plante démarre, deux mois plus tard environ. Les moutons sur place apportent également un peu d'engrais.

Antoine et Anaïs possèdent un séchoir pour sécher la récolte sur place. La pelletisation est mutualisée avec d'autres producteurs de l'association de Houblon de l'ouest et d'autres houblonniers français.

Le rendement attendu pour l'année est d'une tonne en prévision basse, avec un espoir pour monter à un peu moins de deux tonnes. Les deux houblonniers approvisionnent une quinzaine de brasseurs.

**Antoine Floury (à droite) présentant son système.**

“

« C'est super, et en plus à la main ça aurait été long et fatigant à cause des ramifications secondaires... Et eux [les moutons] ils font un super travail, très régulier. » se réjouit Antoine.

**Les moutons Belle-Île sous le houblon.**





## 4<sup>ème</sup> visite



Les agriculteurs alsaciens ont pris la route de la Manche, pour rencontrer à l'exploitation du Pépin, à la Lucerne-d'Outremer (50320), Guillaume Yger et sa fille Charlotte, ainsi qu'une petite délégation de Houblons de Normandie. Charlotte a d'abord planté sur l'exploitation familiale, en AB, un demi-hectare de houblon servant de parcelle-test à la culture très technique de la liane, fin mars 2020, avant d'en implanter un hectare en 2022. Près de 10 variétés sont produites : Magnum, Brewer's, Fuggle pour n'en citer que trois.

Du fait de son caractère expérimental, l'écartement inter-rang mesure 3,60 mètres afin de laisser passer le matériel de la ferme. L'écart entre les plants est d'un mètre.

La culture du houblon étant très récente en Normandie, les houblonniers présents le jour de la visite n'ont pas encore réalisé de lourds investissements personnels, notamment pour le matériel. Ils ont fondé une CUMA (Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole) pour alléger les charges et continuer à expérimenter le houblon. Ils se sont également structurés en une association régionale soutenue par la Région Normandie, Houblons de Normandie.

Ainsi se clôture le voyage des houblonniers alsaciens. Il aura permis de découvrir la culture dans d'autres contextes de production, tant pédo-climatiques que sur la structuration des marchés. Cette nouvelle production développée dans l'ouest de la France nécessite d'expérimenter et d'innover. Les échanges ont été nombreux et engagés, l'ensemble des acteurs de ce voyage en est sorti enrichi. En outre, la conjoncture fait que le marché du houblon, bien qu'il reste toujours de niche actuellement sur les nouveaux territoires de production, est très prometteur, avec des brasseurs désireux de s'approvisionner localement. Leur développement est à suivre dans les prochaines années...

**Charlotte Yger présentant sa houblonnière.**